

Peyre-Martine. Jeudi 24 mai 2018

- 17 km

- 570 m de dénivelée

Nous sommes à Madières, commune de la vallée de la Vis, à cheval sur deux départements : l'Hérault et le Gard.

Aussitôt notre attention se porte sur la magnifique forteresse juchée sur le flanc de la montagne. La façade sud que l'on aperçoit du pont enjambant la Vis, s'orne de fenêtres Renaissance du XVI^{ème}.

Notre sentier nous entraîne à l'opposé du château et au fur et à mesure de notre progression se révèlent Tours, terrasses, cour intérieure végétalisée et une forme architecturale en quadrilatère.

Jean-Pierre semble intrigué par la beauté des lieux et la méchante rumeur qui circule : - trop beau, trop cher, en faillite peut-être !

Dans un parc arboré de quatre hectares, cette ancienne place-forte de 1181, située sur l'ancienne Voie d'Espagne, servait de sentinelle des Causses et des Cévennes. Devenue un hôtel quatre étoiles, elle a conservé sa salle des gardes transformée en bibliothèque, ses grandes voûtes ogivales, son portail monumental, son immense cheminée classée et ses murs fortifiés. La bâtisse est inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et classée monument historique depuis 2011.

On l'appelle Château Zen pour ses séances de yoga, fitness, sa piscine extérieure chauffée, et ses douze suites et chambres de grand luxe et prestige ! Jean-Pierre pourra ainsi rêver à un week-end de farniente avec son épouse pour la somme modique de trois à cinq cents euros la nuit... Un plaisantin, sans doute, a noté sur un site Internet le chiffre prohibitif (qui reste hors de portée d'une bourse de fonctionnaire) de 2800 € la nuit... tout compris !

Vaincre Peyre-Martine est un challenge pour certains; l'ascension est constante et prend toute la matinée. Il y a deux routes possibles : la nôtre d'aujourd'hui par Madières, plus graduelle, moins difficile mais moins spectaculaire aussi, et une autre voie que je préfère, à partir des sources de la Buèges, de l'autre côté du massif. Gérard avance que c'est plus sauvage par ici et Lulu acquiesce.

Sur la crête, la sente très étroite file à travers les buis omniprésents, tellement épais, que l'on doit garder ses coudes contre soi et lever les bâtons pour pouvoir progresser ; quinze jours auparavant, la montagne s'était soudain éclairée des multiples fleurs blanches des amélanchiers qui, unis au buis toujours vert, composaient de splendides bouquets de mariés ! Au sol des pivoinies de Chine, rouges, à corolle jaune, largement ouvertes trônaient fièrement au-dessus d'une couronne de feuilles découpées, d'un vert bleuté.

On l'appelle « la rose de la Séranne » rarissime et souvent introuvable, très recherchée par les botanistes. Aujourd'hui le temps a passé et éclipsé à la fois les bouquets immaculés et les pivoinies rouges...

Beaucoup de monde sur ces terres que l'on pourrait croire reculées ! Des bénévoles, sécateur à la main, soucieux de l'entretien des chemins ; le passage est ainsi libéré des rejetons de buis envahissants mais le sol se couvre de courtes branches qui gênent la marche « on devrait leur dire de les ramasser » plaisante Guy ! Plus haut, une femme accroupie s'applique à remettre du rouge vif sur une borne... plus loin encore du monde, des couples, en amont, on se fait des politesses : bonjour, pardon, vous montez, vous avez la priorité, mais je vous en prie...

Arrivé le premier, Serge s'élançait vers une croix et escaladait tel un caprin les gros blocs de calcaire : sa silhouette longiligne se découpe sur le ciel et se noie dans les filaments laiteux des nuages...

Dire que la vue est belle serait un poncif ! Sous nos yeux écarquillés se développe le patchwork des champs, vignes et oliveraies mais aussi l'écran au Sud que forme le Mont-Haut et, tout petit, ceint d'une circulade, hissé sur sa colline, à l'instar des villages corses, Pégairolles-de-Buèges avec son clocher et son donjon délabré...

En point de mire, par-delà l'horizon, l'Hortus et le Pic St Loup, visibles sur leur partie haute, comme deux pointes d'oreilles à l'affût.

Voici les lapiaz et leurs dalles trouées de mille trous ! L'érosion karstique aménage de curieux revêtements horizontaux sur lesquels certains se montrent précautionneux alors que d'autres se plaisent à les parcourir aisément, sautant d'un rocher à l'autre, visant l'aspérité ou la déclivité propice(s). Le bâton se coince parfois dans la fente d'un rocher ou bute sur un écueil et l'on s'immobilise brusquement tel un pantin déséquilibré...

Au sommet de Peyre-Martine vite atteint par ce côté-là, je pose ma main sur le cercle bleu contre le rocher qui surplombe la falaise, c'est la marque géographique du point le plus haut !

Nous prendrons du répit et le repas, disséminés sur le dos hospitalier de la Séranne, certains en équilibre pour jouer avec le vertige et profiter davantage du spectacle, d'autres plus à l'écart s'autorisant un instant de recul et d'intimité.

Il y aura le pastis de Serge, le vin rouge de Gérard et l'excellente surprise d'Annick qui porta sur son dos tout le matin, pendant la montée, un beau et appétissant Bras de Vénus, sorte de roulé fait maison, fourré d'une crème pâtissière délicieusement vanillée et constellée de fraises rouges !

Le retour ignorera la descente en lacets qui mène à Pégairolles-de-Buèges et optera pour un sentier herbeux qui débouchera bientôt sur une large piste. Tout est fleuri : le thym fourni et rose, les géraniums sauvages, les lins de Narbonne, les boutons d'or et surtout les chèvrefeuilles des bois (le *Lonicera periclymenum*) rampant sur la terre ou sur les rochers comme une liane et les recouvrant de ses inflorescences rouge carmin. Jean-Pierre nous montre la feuille trilobée de l'érable de Montpellier parmi les chênes blancs aux feuilles cramoisies mais aux repousses vivaces.

« J'aime bien les larges pistes, décrète Guy ; c'est bien de rester à l'arrière car on peut échanger à plusieurs et l'on ne se rend plus compte des kilomètres à parcourir ! »

Nous sommes pris dans une discussion très sérieuse qui tente de mettre à plat les données politiques; Serge entreprend de clarifier la difficile Histoire du peuple d'Israël, des Hébreux jusqu'aux problèmes des Juifs d'aujourd'hui !

« Mais où est passé le village en contrebas ? Je ne l'aperçois plus alors que je nous croyais arrivés ! »

Devant, les autres ont filé ! Mais qu'importe ! Nous savons qu'à la prochaine intersection, ils seront là, à nous attendre assis sur les cailloux !

Merci messieurs les guides, nous avons tous aimé cette escapade !

Denise BP